

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
la Rédaction : à Emile AUBIN  
l'Administration : à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

### LA LUTTE EST ENGAGÉE

## Hardi, les Mineurs!

Oui, l'engagement s'est produit et le combat se continue. Encore une fois, il nous est donné de constater, chez le peuple de la mine, cette richesse d'entraide et cette volonté collective de réaliser une atténuation à leur existence de réprimés.

En haut lieu, on ne s'attendait pas à une telle entente entre les houilleurs, à un si bel entrain dans la proclamation de la grève, ni à un si parfait ensemble dans la cessation du travail.

Il y a bien la masse noire du Nord et du Pas-de-Calais, ilotes qui ne bougent et ne bronchent pas, restant dans une espèce d'attente émouvante ; tiraillés d'un côté par le sentiment du devoir, et de l'autre par une foi aveugle à un traité qui les domine et les déçoit. Néanmoins, le troupeau d'esclaves n'est point complètement pénétré d'inertie. On y voit des parties jeunes remuer, essayer de réagir contre cette léthargie dans laquelle on les a fait tomber. D'un moment à l'autre, un réveil peut se produire dans la conscience de ces hommes, et alors, le visage de l'effroi crévera, se dissipant, fulgurant, pour faire place à l'éclaircie de vérité.

Quand les politiciens ont vu la tournure que prenait le mouvement ouvrier, se sont-ils dépêchés de préparer les accessoires, de faire la mise en scène pour jouer de nouveau la comédie des lois protectrices du travail et tutélaires des malheureux ! Ces thaumaturges qui mettent d'ordinaire trois, quatre et même cinq ans pour élaborer leurs farces hilarantes pour leur classe, et poignante pour la nôtre, ont-ils vite ou bécoté le lever de rideau du Sénat et la saynète écourtée des *Folies-Bourbon* ? C'est que le monde de la mine gredait, sortait de terre, abandonnant l'autre profond pour se ragailhardir au soleil de la liberté.

Voyant que le guignol parlementaire ne produisait pas l'effet es-péré, on en est revenu aux anciennes méthodes, aux pratiques communes à tous les pouvoirs : autocratique, monarchique, constitutionnel ou démocratique. Gendarmes et soldats sont dirigés sur les champs de grève sous le fallacieux prétexte de protéger la liberté du travail, mais en réalité pour terroriser les salariés dans leurs manifestations du droit de vivre en hommes et non en galériens.

Que va-t-il se produire ? Il n'est pas trop possible de le pronostiquer. Tout dépend de la tournure que donneront les mineurs à leur agitation. S'ils comprennent que le Sénat et la Chambre se sont moqués d'eux ; que leurs légitimes revendications sont foulées aux pieds, ou plutôt refouées au fond des cartons parlementaires, ils se fâcheront ; ils ne resteront pas à patager dans une attitude platonique et légale qui les épuiserait et les terrasserait sans résultat.

D'autre part, il faut bien se rendre compte qu'un mouvement de grève qui comprend des centaines de mille hommes, ne peut s'éterniser. Si de telles levées de révoltes contre les conditions économiques qu'on leur impose ne se mettent pas à l'action révolutionnaire, c'en est

fait : la bataille est perdue. Ce n'est plus qu'une question de temps limitée par les privations endurées.

On peut tenir une grève composée de quelques milliers d'ouvriers, en épuisant les ressources de solidarité, comme cela s'est vu pour la grève des chauffeurs d'auto-taxis, qui restèrent de longs mois immobilisés, dévorant 1.500.000 francs et rentrant, en fin de compte, vaincus.

Oui, après la cynique conduite des parlementaires à l'égard des gueules noires, la parole n'est plus qu'à l'action directe. Et cette action directe ne doit pas seulement s'exercer dans le cadre étroit d'une corporation. C'est alors qu'il faut que le cartel s'affirme et se manifeste par une action directe combinée entre les cinq *Fédérations* signataires de la libre entente : voilà le vaste cadre de l'action ouvrière, le terrain révolutionnaire bien délimité.

Si l'attitude est prise, si le geste est fait par le cartel, quelle que soit l'issue de la grève, il y aura, soyons-en certains, un sérieux résultat matériel et moral obtenu.

Mais, pour cela, il ne faut pas avoir peur des menaces, ni redouter les conséquences que toute bataille comporte. Si les salariés pensent arriver à leur affranchissement de l'exploitation capitaliste sans d'énormes efforts et de grands sacrifices, ils peuvent encore grogner longtemps dans leur asservissement : ils sont incapables de secouer le joug qui les étreint. Mais s'ils montrent du tempérament, de l'audace, de l'entente et de l'entraide, les sympathies surgiront de tous côtés, les soutiens redeviendront la tête, les égarés par les gredins de la politique reviendront prendre leur place dans la phalange pour livrer le bon combat.

« Gueules noires, nos frères, on dit que vous vous comptez plus de 200.000 en France. On ajoute même que c'est vous qui avez les plus nombreuses familles ; vous ne marchandez donc pas de fournir une grosse part de la chair à canon aux futures hécatombes guerrières. Vous devez aussi avoir de vos gars qui sont en train de mourir sur une paillasse d'hôpital militaire, eh ! bien, n'est-ce pas un gros sacrifice que de donner son enfant, un jeune homme de vingt ans, qui a tant coûté de soins et de soucis à ses progéniteurs ? Et ce sacrifice de votre robuste gars, pour qui ou pourquoi le faites-vous ? — Pour la Patrie ! » — Erreur : c'est pour vos maîtres contre vous. C'est pour vous maintenir de force dans le salariat ; pour vous empêcher de revendiquer votre place dans la société et votre droit au bien-être.

« Vous vous sacrifiez au fond des mines pour grossir les dividendes de vos actionnaires anonymes ; votre descendance est sacrifiée pour perpétuer l'esclavage économique de votre classe. Et vous lésinez de faire quelques sacrifices au bénéfice d'une noble cause ! Ah ! si vous en faisiez seulement la moitié pour réellement vous affranchir, la société capitaliste aurait cessé de vivre demain. »

Pierre MARTIN.

## ÉCHOS

### BOXON NATIONAL

Quand les électeurs envoient un bonhomme au Palais-Bourbon, c'est évidemment pour que l'élu travaille au bien-être de tous.

Dans leur dévouement à la chose publique, certains députés poussent le zèle un peu loin, si nous en croyons l'œuvre. Voici un fait que notre confrère relate la semaine dernière :

« Il existe, à la Chambre des députés, à proximité de la salle des Pas-Perdus, quelques petits salons réservés aux dames qui viennent entretenir nos Q-M. de questions particulières. Une discrétion sympathique les protège. Un huissier spécial veille à leur porte d'où il écarte les curieux ou les gêneurs. »

« Ces petits salons sont fort commodes pour ceux de nos honorables qui n'ont point à Paris de domicile fixe, ou que l'accablant de leur besogne rend pressés, ou que la jalousie de madame leur épouse rend prudents. »

« Or, voici quelques jours, le marquis de l'Estourbeillon, le sévère député du Morbihan qui porte encore, sous sa redingote, le traditionnel gilet breton, reçut à la Chambre une délégation de ses électeurs. »

« Comme il cherchait un local pour l'heberger dignement, il s'écria soudain qu'un petit salon était libre, et sans songer à mal il s'y dirigea. »

« L'huissier vigilant n'était pas à son poste. On avait oublié de pousser la porte, et le marquis, qui se précipitait en proférant un juron que son catholicisme lui-même ne parvint pas à étouffer. »

« Il venait d'apercevoir l'un de ses collègues qui expliquait à une dame le seul moyen de conjurer la dépopulation. »

« Vous suffira-t-il de savoir que le

colleque en question est juif, qu'il est avocat et qu'il représente une circonscription du sud-ouest ? »

« Il est, paraît-il, fort ennuyé de l'aventure et ne se montre plus dans les couloirs. »

« Quant à la question, elle aurait résolu d'apporter désormais, à l'usage des petits salons, de sérieuses restrictions. »

« Nos députés sont pourtant payés assez cher pour pouvoir s'offrir une chambre à l'hôtel. »

### PAYEZ, CONTRIBUABLES !

Si les députés prennent le Palais-Bourbon pour une maison de passe, nos ministres et sous-secrétaires d'Etat n'éprouvent aucun scrupule à faire régler par les contribuables certaines dépenses non protocolaires.

Le Ruy Blas racontait, en effet, il y a quelques jours, le petit fait divers suivant :

« M. Maginot est un homme grand et il a conscience de son importance, chacun sait cela. »

« Notre sous-secrétaire d'Etat à la Guerre voulait avoir sa voiture. Jusque-là, les automobiles du ministère avaient été réservées aux ministres ; ni M. Chéron, ni M. Sarraut ne s'étaient avisés d'en réclamer pour leur usage. Mais M. Maginot, plus important, il ordonna donc que chauffeur et voiture fussent de jour et de nuit à sa disposition. »

« Et c'est ainsi qu'on peut voir presque chaque soir, vers minuit, une automobile du ministère stopper devant un joyeux établissement des environs de la place de la Concorde où elle dépose M. Maginot, sa compagnie et sa fortune. »

« A quatre heures du matin, souvent, la voiture est encore à la porte. »

## Briseur de Grève

Où l'on voit le « général » Hervé la-Déroute — imitant en cela les capitulards de 1870 — crier « Sauve qui peut ! » et sonner la retraite au commencement de la bataille.

Nous nous attendions à beaucoup de choses de la part d'Hervé. Le général Girouette ayant glissé à droite et déseigné les haïnes... envers les politiciens radicaux et socialistes, nous pouvions en conclure que, désormais, il réserverait tous ses coups pour ceux qui resteraient partisans de sa tactique d'autrefois.

Nous en avions pris notre parti, nous bornant à signaler les pantalonnades de l'ex-sans-patrie.

Pourtant, nous n'aurions jamais supposé qu'Hervé puisse se faire briseur de grève et user du peu d'influence qu'il a encore sur certains travailleurs pour jeter la panique dans une corporation en lutte.

C'est pourtant ce qu'il vient de faire. Dans la *Guerre Sociale* de mercredi, il donne aux mineurs et aux militants de la C. G. T. les conseils suivants :

« Il n'est plus temps d'empêcher les grévistes de partir en grève ; mais il est temps de les ramener à la mine avant que le chômage ait condamné des milliers d'innocents aux privations et à la misère. »

Ceux qui ont la responsabilité de cette grève n'ont qu'un devoir : c'est d'y mettre fin au plus vite et de consacrer toute leur activité à refaire l'unité minière.

Que pensez-vous de ces conseils, mineurs qui, depuis des semaines vous vous préparez à la bataille contre les capitalistes propriétaires des mines et contre les parlementaires qui viennent encore de se f...iche de vous ?

Quoi, en pleine bataille, alors que dans un superbe élan, les mineurs se lèvent de toute part ; alors que, même dans le Nord et le Pas-de-Calais, les parias se dressent pleins d'entrain malgré les louches manœuvres du politicien socialiste (?) agent des compagnies. C'est à ce moment là qu'Hervé lance

son cri : « Sauve qui peut ! En retraite ! » Ah ! je sais ; Hervé prétend que la C. G. T. a fait déclancher la grève par haine de Basly. Il faut être bête comme un blocard pour admettre ce boniment !

Enfin, une chose est certaine : la bataille est engagée. Tous ceux qui ont gardé au cœur un peu de révolutionnarisme ont un devoir : aider de toutes leurs forces la réussite du mouvement.

Et puisque le général Girouette cite l'exemple de 1870, rappelons-lui un fait, qu'en sa qualité d'historien, il ne peut ignorer.

Le 6 août 1870, le général Frossard (précepteur du prince impérial) était engagé à Forbach contre des forces allemandes supérieures en nombre. Bazaine, avec plusieurs divisions se trouvait non loin de là. Et comme on lui demandait de marcher au canon, il répondit simplement : « Que le précepteur se débrouille tout seul ! »

Ce que Bazaine a fait par jalousie contre un homme mieux en Cour que lui, Hervé vient le faire par rancune contre une Fédération qui ne veut pas plier l'échine devant un politicien exploiteur d'ignorance ouvrière.

Heureusement, l'appoint d'Hervé dans la grève des mineurs n'a pas l'importance qu'aurait en celui de Bazaine à Forbach, mais l'intention est la même.

Les « Gueules Noires » n'écouteront pas le signal de débandade qu'on vient de leur lancer. Unis dans leur Fédération, sûrs de l'appui du Proletariat et des révolutionnaires dignes de ce nom, ils continueront la lutte contre leurs exploitateurs.

Et, malgré les renégats et les politiciens, ils triompheront.

Emile AUBIN.

### COMMENT TOMBENT LES RÉGIMES

## « Ça ne peut durer ! »

Sous ce titre, M. de Lanessan, député et ancien ministre, a publié dans le *Matin* du 21 février un article où il annonçait la fin prochaine de la République. Bien entendu, si celle-ci se meurt, c'est parce que M. de Lanessan et ses amis ne sont plus au pouvoir ; eux seuls, en effet, sont capables de lui insuffler une vie nouvelle et durable.

Après avoir analysé aussi sévèrement que partialement les causes qui amènent la chute des régimes passés, l'auteur de l'article déclare : « La troisième République est parvenue à l'heure où elle devra se transformer pour se mettre en harmonie avec l'esprit de la nation, sous peine de périr, à l'instar de ses deux aînées, empoisonnée par les vices qui rongent tous ses organes. »

Puis, au cours de son article, il annonce gravement « que le régime ne tarderait pas à succomber si la masse désintéressée de la nation ne se mettait disposée à entrer en scène. »

« Diable ! voici qui est sérieux et notre ancienne Excellence nous semble jouer au prophète avec beaucoup de légèreté ; pour nous, nous croyons fort, et nous avons de bonnes raisons pour cela, que la masse vaudra. Au contraire, de plus en plus disposée à se retirer de la scène ou jusqu'à ce jour elle n'a joué que le rôle de dupe. »

Ensuite, l'ancien ministre énumère les principaux « vices » qui rongent tous les organes du régime républicain : « Vexations que lui infligent (à la masse) tour à tour les vainqueurs, par les atteintes à ses libertés individuelles ou collectives auxquelles des gens qui se disent républicains — et seuls républicains — se livrent sous prétexte d'établir le régime de la liberté. »

Ici l'ouvre une parenthèse ; l'auteur parlant des atteintes à la liberté n'envisage point celles portées à la liberté syndicale, d'écarter ou de parler des révolutionnaires. Non, M. de Lanessan n'a cure de cette espèce d'individus et il ne cherche qu'à nous apitoyer sur le sort des religieux que l'Etat ne rente plus et des congréganistes privés du droit d'enseigner l'histoire sainte et celle du P. Loriquet.

« Par le désordre des finances, le déséquilibre du budget et l'augmentation incessante des charges publiques ; par l'insuffisance de la défense nationale sur mer comme sur terre, quoique les dépenses de la guerre et de la marine s'accroissent d'année en année ; par la substitution du législatif à l'exécutif et du député à l'administration ; par la dissolution de la puissance gouvernementale, accompagnée de l'incohérence des assemblées parlementaires ; par les surenchères intéressées des politiciens et par l'anarchie qui règne dans toutes les administrations, comme dans les pouvoirs publics. »

Et voilà, monsieur, pourquoi votre fille est muette ! s'écrie notre nouveau Sganarelle qui conclue que « ça ne peut pas durer. »

Le gâchis qui se perpétue ne peut pas, en effet, durer longtemps encore ; mais le mal n'est point dans les quelques « vices » énumérés par M. de Lanessan pas plus que le remède ne réside dans une question de cabinet.

N'a-t-on pas vu, depuis la proclamation de la troisième République, se succéder au pouvoir, sans changer d'un iota les conditions économiques des travailleurs, toutes les fractions républicaines ? Réactionnaires, opportunistes, progressistes, nationalistes, radicaux et radicaux-socialistes, tous y ont passés. Le résultat ? Des lois sociales inappli-

quées et inapplicables. Des lois de répressions toujours appliquées.

Pouvait-il en être autrement alors que la force conservatrice est maîtresse souveraine par le capital dont elle dispose, que cette force veut conserver l'état de chose établi, veut à tout prix protéger sa propriété.

Protéger la propriété, tel a toujours été la préoccupation des gouvernants ; cet état d'esprit conservateur n'est point particulier à un parti politique, tous en sont imprégnés. C'est pourquoi, quels que soient les hommes au pouvoir, on les voit toujours se dresser devant le producteur révolté pour défendre le capital menacé.

Les vices signalés par M. de Lanessan ne sont que les conséquences naturelles de l'autorité, que celle-ci soit monarchique ou républicaine.

Si la gabegie règne dans les bureaux, la dilapidation dans les finances, si tout enfin n'est que désordre, ce n'est ni Caillaux, le grand argentier, ni Briand, le grand filibustier, qui pourront remédier les choses en place et apporter un remède au régime parlementaire.

Un coup d'Etat révolutionnaire est le seul remède pour rétablir la royauté ou l'empire. Une situation échappée au régime républicain, le gâchis qui règne dans les monarchies qui nous entourent, est la pour nous montrer que la confusion est la règle chez elles comme chez nous, au régime parlementaire.

Ce n'est point d'un élan politique que viendra le salut des travailleurs, mais d'eux-mêmes, de leur organisation sur le terrain économique ; c'est en prenant conscience de leurs droits et aussi de leurs devoirs qu'il leur sera possible de transformer la société, et M. de Lanessan se trompe grossièrement quand il croit que la masse se montre disposée à intervenir ; les élections prochaines montreront au leader du plus bluffeur des journaux que le peuple ne veut plus défendre « de bas conflits d'intérêts locaux, d'appétits personnels et d'ambitions mesquines », sous lesquels le régime parlementaire succombe.

José LANDES.

### Les Amis du « Libertaire »

Mardi prochain, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau, à 9 heures précises, causerie par un camarade, sur « l'Entraide », facteur d'Evolution et de Révolution.

### « Le Grand Soir »

Drame en trois actes, de Léopold Kämpf, traduit par H. d'Humières, sera joué le dimanche 1<sup>er</sup> mars, à neuf heures précises du soir, dans la salle des fêtes de l'Unité Socialiste, 84, boulevard Auguste-Blanc, par la troupe du Théâtre du Peuple, au bénéfice des œuvres émanant du prolétariat révolutionnaire.

Les copains qui ont retourné des listes de souscription à 0 fr. 10 relatives à la série de représentations des œuvres de Jules Renard, organisée par le Théâtre du Peuple au profit du LIBERTAIRE, pourront se servir de l'invitation gratuite à la quelle ils ont droit pour assister à la représentation de la belle œuvre de Léopold Kämpf.

Quant à tous ceux qui n'ont pas encore de liste en main, il leur suffira de se présenter boulevard Auguste-Blanc dimanche soir et de spécifier au contrôle qu'ils viennent de la part du LIBERTAIRE, pour que l'intégralité des bénéfices réalisés sur le franc de souscription qui leur sera réclamé par plus tard pour les enfants soit versée au LIBERTAIRE.

Il en sera de même de tous les journaux ou œuvres révolutionnaires envers lesquels leurs amis agiront ainsi.

Les camarades qui ont vu jouer le Théâtre du Peuple savent qu'il ne manquera pas de nous faire passer une bonne soirée. Les collecteurs de listes auxquels nous n'aurions pas le temps de faire parvenir les invitations auxquelles ils ont droit les trouveront au contrôle.



# L'Aumônier du Bloc bloqué à droite

En a-t-on fait du boucan avec ce rathion en bisbille avec son évêque. Un curé républicain est aussi rare qu'un merle blanc. Aussi dès qu'on le déniche, gare au battage. Les radicaux se crurent malins en bombardant celui-ci vice-président de la Chambre; cela lui valut le refus de l'hostie, l'excommunication. Le bougre alors démissionna de son importante fonction.

En dépit de son sobriquet, l'aumônier du bloc — comparé par les uns au conventionnel Grégoire et par les autres au tourmenté Lamennais — n'avait rien qui puisse justifier l'enthousiasme des jacobins modernes. Il a attaché son nom au « homestead », au « bien insaisissable » comme on dit en France, un beau cantier sur une belle jambe de bois. Pour le reste, il a constamment voté avec les réactionnaires... contre la séparation, contre les lois laïques, pour les trois ans, etc., etc.

N'empêche qu'au Congrès d'Amiens, Delory annonçait que les socialistes au deuxième tour voteraient pour lui comme un seul homme... Faute de grives, on se contente de merles.

Au fond « l'aumônier du Bloc » n'est pas du tout du Bloc, à moins que ce ne soit du Bloc briandiste. Dès les premiers jours de février, en sa bonne ville d'Hazebrouck on eut la surprise de le voir s'amener avec Chéron, ex-ministre de la Guerre, de la Marine et du Travail, un des trois discours du Havre. Chéron parla comme un pourreau à l'engrais. Tout va bien, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes : Profétaires et fédéraux doivent s'accorder pour conserver les privilèges dont jouissent les derniers et dont les autres pâtissent.

Quant au curé, il fut pitoyable, me dit Jacques, le catholique archaïque. Du rôle de l'abbé Grégoire où le voyaient des naifs, il dégringola au rôle de Marcelin Albert, le rédempteur méridional, quand, gonflé de vanité et d'outrecuidance, il pérorait sur les toits des maisons languedociennes et si les Méridionaux, les descendants des Albigeois et des Camisards, méritaient autre chose que ce fichu rédempteur, les Flamands aussi méritaient autre chose que cet ensoutanné qui, en ce jour déplorabile, se laisse bénévolement porter en triomphe et parangana les badauds de trois balcons différents; car les Flamands sont les descendants de ces f...

ouches... Jacques Charlemagne ne put réduire et qu'il déracina pour les transporter du nord de la Gaule. Ce sont les frères fidèles de Napoléon en qui ils avaient mis trop naïvement leur foi en la dévotion et qui ne le lâchèrent qu'à Leipzig, « la bataille des nations ». Ce fut aussi les frères des Saxons du « royaume rouge », dont la députation au Reichstag est entièrement socialiste.

— Je vais te narrer un fait, me dit encore Jacques, qui est à la louange des Flamands d'Hazebrouck : c'était à la réunion qui eut lieu le lendemain de l'excommunication de Bonte, le directeur du journal le *Cri des Flamands*. La salle était bondée, surchauffée. Les Flamands sont croyants, ils ont une vénération craintive pour les curés et les évêques. Bonte aussi est un pratiquant, un dévot. De tous les coins de l'arrondissement, une foule énorme avait afflué et tu vas voir que ces Flamands, fiers comme des gueux, ont sous leur foi catholique des âmes de révoltés.

Ce fut une scène indescriptible à l'arrivée de Lemire et de Bonte, un immense cri s'éleva de toutes les poitrines : « Nous voulons tous être excommuniés », Lemire, cette fois, fut chic. Il dit que Bonte savait s'agenouiller, mais que ce n'était que devant Dieu; que lui, Lemire, il craignait Dieu, mais qu'il n'avait pas d'autre crainte et cela en faisant une profession de foi républicaine. Ce coup-là, il rappela réellement Grégoire le Conventionnel, républicain de 1793.

Et depuis il a flanché, mon pauvre Jacques, et le plus étonnant c'est que tu l'en aies dénoncé. Le monseigneur du patelin avait à peine brandi les foudres épiscopales que Bonte, Mac-Mahon au petit pied, se soumettait et se démettait. Quant à « l'aumônier du Bloc », le morceau est plus gros. Pour Henri IV, Paris valait une messe. Pour lui, les quinze mille pourraient vouloir un reniement de messe.

Quoi qu'il en arrive, j'admire le bandeau que tu as sur les yeux. On dirait, à l'entendre, que comme chez ceux dont parle le psalmiste l'organe visuel est chez toi fait pour ne pas voir. Attardé au jansénisme du dix-septième siècle, ajoutant foi aux versets évangéliques, tu rêvasses à un christianisme primitif.

un communisme apostolique et tu ne veux pas savoir que le christianisme a suivi son évolution normale, qu'il a donné ce qu'il pouvait donner, qu'il est aussi impossible de le faire remonter à ses origines qu'il est impossible à la bourgeoisie — je le démontrerais dimanche à Lucien — de revenir sur ces pas et de recommencer la révolution de la fin du dix-huitième siècle.

Demander au catholicisme ou à la bourgeoisie l'éclosion d'un monde fraternel et égalitaire, c'est demander à l'arbre empoisonné de porter des fruits savoureux, au mancenillier des Antilles de se couvrir de poires duchesses.

« Ou est ta coalition catholique dont tu me jadis dernièrement pour la suppression des frontières? Ou est ton « impôt évangélique » pour le nivellement des fortunes? »

On excommunie, Lemire républicain progressiste. Tu penses si tu peux marier le communisme à l'ultramontanisme romain?

C'est un chef de congrégation qui est dégoûté par un légat du pape — un moine quelconque. On ficherait sur les doigts à nouveau à Dupanloup et à Lacordaire s'ils n'avaient pas fichu le camp dans le royaume des taupes. Le catholicisme de Pie X, c'est celui de Bonald et de de Maistre.

Un parti catholique se constitue avec Keller et consorts. Va donc lui proposer l'impôt évangélique et l'internationalisme avec des citations de Jésus de Galilée et de Paul de Tarse, tu verras si ces gens-là se paieront ta tête et hauseront les épaules.

Les Pharisiens, les Saducéens et les princes des prêtres ne traitèrent jamais Jésus avec autant de dédain.

Vois-tu, Jacques, la solidarité théologique est aussi vaine que la solidarité que Lucien nous prêche entre travailleurs et bourgeois, que la solidarité ethnique que tu évoquais tout à l'heure à propos de Flamands et de Saxons, il ne peut y avoir d'autre solidarité effective et réelle que la solidarité économique, celle des travailleurs de tous pays en lutte contre l'exploitation et le privilège.

LE PERE BARBASSOU.

## LA FÊTE du "LIBERTAIRE"

Quand nos camarades, le groupe théâtral du XX<sup>e</sup>, monteront l'œuvre de Jean Richpin, *Le Chemineau*, nous ne pensions pas que cet effort artistique fût couronné d'un succès aussi élevé qu'il en a été. Une pièce en cinq actes et en vers d'une facture littéraire si rustique et si émouvante nous semblait dépasser les possibilités d'interprétation que pouvait posséder une troupe improvisée d'amateurs. Usages de la scène, méthode de diction et tempérament d'acteur s'identifiant dans son rôle, toutes ces difficultés qu'il faut remplir ne se trouvent pas couramment parmi des hommes astreints à un labeur manuel quotidien pour gagner les ressources nécessaires à l'existence ouvrière. Eh bien! toutes ces qualités ont été réalisées et toutes les difficultés ont été vaincues à force de travail, d'étude et de ténacité pour représenter dignement ce beau drame.

Mais quand nous songions à tout le labeur qu'avaient dépensé nos dévoués artistes pour atteindre au but élevé qu'ils s'étaient tracé, nous ne pouvions nous défendre de faire cette amère réflexion : « C'est trop de peine éprouvée, c'est trop d'effort accompli et de grosses dépenses faites pour ne donner qu'une seule représentation. » Nous ne pouvions pas admettre cela de gaieté de cœur; d'autant plus qu'après la première et unique représentation, l'assistance qui avait été charmée, manifestait le désir de revoir un aussi attrayant spectacle, de rechercher les émotions éprouvées et de se délecter à une nouvelle leçon d'art.

Hantés par ces pensées, nous résolûmes de faire une nouvelle tentative pour une seconde représentation. Mais il fallait non seulement une salle convenable pour recevoir l'assistance, plus encore une scène qui pût correspondre comme cadre à une œuvre aussi importante.

Eureka! la salle était trouvée. Mais il restait encore une sérieuse difficulté à vaincre : la camarade qui avait si brillamment interprété le principal rôle de femme était partie, loin, dans l'impossibilité de pouvoir apporter son concours.

Un heureux hasard, — ce genre de hasard n'en fait pas d'autre, — nous

fit rencontrer, ou plutôt découvrir, parmi nos milieux anarchistes, une compagne réalisant le caractère et les qualités nécessaires pour nous faire une véritable Toinette, aussi gentille que la précédente et d'une éducation épaulante pour rendre le rôle difficile de notre rustique amoureuse du frivole Chemineau.

Il va donc nous être donné encore une fois, le 15 mars, en matinée, dans la salle des fêtes de la mairie du Pré-Saint-Gervais, de nous rincer l'œil d'une chaude larme d'émotion et de nous secouer le diaphragme par un bon rire sonore comme la ballade du *Chemineau*.

Pour que tout le monde de la colonie libertaire puisse venir passer un agréable moment et ressentir un frisson d'art des plus suggestifs, nous avons mis le prix des places le plus bas possible. Ce ne sera que 0 fr. 60 centimes par personne. Les gosses, il va de soi, au-dessous de 14 ans, ne paieront pas.

On peut se procurer des cartes au Foyer de Belleville, rue Champlain; au groupe « Les Amis du Libéraire », tous les mardis soir, chez Chapotot, près la Bourse du Travail, et à la rédaction du *Libéraire*, 15, rue d'Orsel. Hâtez-vous de prendre des cartes : elles vont manquer.

## L'Expulsion des Syndicalistes du Sud-Africain

C'est cette semaine, que sont arrivés en Angleterre, les neuf militants syndicalistes, bannis du Transvaal. Leur crime, vous ne l'ignorez pas, était d'avoir incité leurs frères de labeur à réclamer de meilleures conditions de travail.

Eh bien! Qu'en dites-vous les bons bourgeois?

Il n'y vont pas par 4 chemins, nos exploités des colonies sud-africaines. C'est par l'action directe, qu'ils font échec, aux légitimes revendications des masses travailleuses.

Déjà, l'année dernière, les fusils des Boers avaient fait merveille contre ceux qui osaient réclamer un peu plus de bien-être. Près de 300 cadavres avaient été la rançon du mouvement de révolte qui avait fait se dresser, dans un élan superbe, la totalité des exploités noirs et blancs contre leurs exploités.

Mais pourtant, la superbe contenance des travailleurs entre raison de la force brutale. Les capitalistes durent s'incliner, la rage au cœur, puisque l'un d'eux déclarait ce qui suit : « Une des choses les plus pénibles que j'ai dû faire a été de placer mon nom sur cet accord, à côté de celui de M. Bain (un militant) mais j'ai trouvé dans ma vie que l'humiliation est quelquefois nécessaire pour rendre un grand service public », et ils acceptèrent de mauvaise grâce, comme l'on vient de le lire, les revendications formulées par les ouvriers.

Aussi ils n'attendaient qu'un prétexte pour prendre leur revanche. Les événements qui se sont déroulés en janvier dernier leur ont donné beau jeu et, cette fois, ils ont remporté une victoire complète, non sans quelques accrocs il est vrai. Sitôt que les capitalistes virent se dessiner l'esquisse d'une grève générale à caractère insurrectionnel, comme la précédente, la loi martiale fut proclamée, les milices convoquées et de suite l'on pourchassa les militants.

La Bourse du Travail de Johannesburg où s'étaient réunis les principaux militants, fut cernée par la police et par la troupe. Des canons furent amenés, à cas où il y aurait eu résistance de la part des assiégés. Pour éviter une boucherie, les camarades, au bout de quelques jours, se rendirent. L'on se saisit de leur personne et sans autre forme de procès, onto les embarqua sur un navire en partance.

Pour sauver leurs privilèges, les capitalistes de là-bas n'ont pas craint de violer le droit humain, de recourir, tout comme un vulgaire Briand, à l'illégalisme, nous démontrant une fois de plus, que tous les gouvernements se valent; contre les travailleurs, voulant conquérir une meilleure place au soleil, ils n'hésitent pas à recourir aux moyens les plus extrêmes.

Ces faits, par l'ampleur de plus en plus grande que sont appelés à prendre les mouvements ouvriers, peuvent se renouveler demain. Il serait donc utile, que nous en tirions les enseignements qui s'imposent, à seule fin que si semblable situation se renouvelait, nous soyons en mesure d'y faire face.

Les luttes entre le capital et le travail revêtent un caractère d'acuité qui, de plus en plus, ira en s'accroissant; à nous, travailleurs, de prendre nos dispositions pour ne pas nous laisser écraser dans ce combat qui ne prendra fin qu'avec la disparition de nos sociétés modernes.

Ne croyons pas surtout, comme voudraient le laisser supposer certains syndicalistes, que la présente situation cessera si nous avions de fortes organisa-

tions, de fortes encaisses. Ce n'est pas avec l'argent des travailleurs que nous pourrions lutter contre les millions des exploités, ce ne sera pas avec des suivies que nous pourrions lutter efficacement contre la force armée, au service du capital. Ce ne sera que par l'action directe, l'action révolutionnaire, que nous pourrions nous opposer aux crimes des gouvernants et des capitalistes.

Et croyez-moi, ce sera le meilleur moyen de nous préparer à la Révolution... qui vient, pour certains militants qui ne font rien pour la préparer.

## Lecoin à Clairveaux

Combien nous avions raison d'affirmer que rien n'était changé depuis l'arrivée au pouvoir de la bande Doumergue-Cailiaux.

On nous dit que ce gouvernement a la cour à gauche. Nous croyons plutôt qu'il n'en a pas du tout.

Notre ami Lecoin, condamné à neuf ans de prison, dans des circonstances qui sont encore présentes à la mémoire de tous, vient d'être transféré à Clairveaux.

C'est une saleté de plus à l'actif de l'actuel ministre de la Justice (?)

Envoyer sans raison un homme à 260 kilomètres de Paris et mettre ainsi sa compagne, qui vient de subir une grave maladie et est à peine guérie, dans l'impossibilité de le voir, cela porte un nom : c'est une goujaterie.

Et cela n'est pas fait pour nous donner quelques sympathies pour le grand ministère de gauche.

Briand, c'est entendu, est une fripouille. Oui... mais... Doumergue et Cailiaux ne valent pas mieux.

## Le Cinéma du Peuple

Ce que nous avons fait... Ce que nous voulons faire!

Qu'avons-nous fait jusqu'ici? Nous avons édité, par nos moyens, avec des artistes amis, un drame puissant : *Les misères de l'Algérie*. Ce film, qui a eu un franc succès, magnifie la solidarité ouvrière, dénonce l'exploitation odieuse des femmes dans les maisons de couture. Le dialogue du drame convie les travailleurs à se grouper plus fortement dans les organisations de défense et d'alliance contre le capitalisme, et sur l'écran apparaît la belle devise de l'Internationale : *Travailleurs de tous pays, unissez-vous!*

Nous avons été les seuls à cinématographier les obsèques de ce grand socialiste qui vient de disparaître : *Francis de Pressensé*. Dans ce film, nous avons fait figurer en portraits vivants quelques militants : *Jaurès, Vaillant, Dormoy, Colly, Pouget, Emile Roussel*, le vengeur d'Aernout, *Dumoulin*, secrétaire de la C. G. T., *Amédée*, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine, *Dret*, le maître de Villeneuve, *Minervet* *Camp* et *Després*, de la *Baladise Syndicaliste*, *Levassier*, de l'*Humanité*, etc.

Nous avons édité *Le Vieux Docteur*, *Plaisirs de riches*, *Souffrances de pauvres*. Ce sont les plaisirs du patinage. C'est Gérardmer et les beautés de l'hiver, les belles dames bien habillées qui s'en donnent à cœur joie et se divertissent. Comme contraste, voici le mur du Père-Lachaise. Les longues files de malheureux attendent depuis des heures, grelottants, une maigre soupe. Des gens hâlés, décharnés... La misère est là dans toute sa laideur. Une commission d'enquête entre les deux lieux pour qui l'hiver est un ravissement pour les joies qu'il donne, et la misère qui étend les pauvres. Et cela vaut mieux qu'un discours pour flétrir le système social actuel.

Voilà ce que nous avons fait avec des ressources plutôt modestes et tel voici ce que nous allons essayer de faire : D'abord, le *Vieux Docteur*, drame d'un réalisme puissant, où une page de la vie d'un travailleur défilera sur l'écran. Ensuite, la *Commune*. Nous ferons revivre les épisodes les plus marquants du 18 mars à la semaine sanglante.

Enfin, nous ferons *Biribi* — mais Biribi vécu par la victime elle-même. Notre camarade Emile Roussel, l'homme courageux qui vengea Aernout en dénonçant les crimes d'Aernout, sera notre principal acteur. Nul mieux que Roussel ne saurait rendre les supplices qu'il a endurés par la chourme de Biribi, avec plus de vérité.

Nous ne nous arrêterons pas là. Ce que nous voulons, c'est faire aussi de l'actualité ouvrière : c'est donner par l'écran la véritable physiologie de nos luttes : grèves, manifestations contre la guerre, etc.

Nous y arriverons! Ce qu'il nous faut dès maintenant, c'est le concours assidu des camarades de tous les pays. Notre œuvre est internationale. Il faut que les organisations ouvrières : socialistes, syndicales, libertaires, etc., s'adressent à nous pour la vente ou la location des films. Notre prix de vente et notre tarif de location sont basés sur un modeste bénéfice pour nous permettre d'éditer d'autres films à tendances sociales, instructifs ou simplement amusants. Dans toutes les nations, on pourrait constituer un comité qui représenterait le *Cinéma du Peuple* et qui aurait la charge de louer et de vendre nos productions. A défaut d'un comité, un camarade dévoué peut arriver à constituer dans son pays une clientèle pour louer nos films. Ainsi, notre camarade Camille David est le représentant officiel du « Cinéma du Peuple » pour la Belgique, la Hollande et le Grand Duché de Luxembourg. Notre camarade Mario Nézi est notre représentant en Italie. Que les autres nations suivent ces exemples!

Il importe pour la propagande, pour les idées qui nous sont communes et qui nous sont chères, que nous n'abandonnions pas entre les mains de nos ennemis de classe une merveilleuse invention scientifique qui peut devenir, maniée par nous, un admirable moyen d'éducation pour la classe du travail, et qui sert actuellement dans tous les pays et pour tous les gouvernements, comme un moyen d'asservissement moral des opprimés.

Le conseil d'administration. N. B. — La part de sociétaire au « Cinéma du Peuple » est de 25 francs, libérable en cinq mois. Pour tous renseignements concernant l'œuvre : vente, location, etc., s'adresser au secrétaire du conseil : Yves Bidamant, au siège social, 67, rue Pouchet, Paris.

# La Dépopulation est-elle un mal ?

Lorsque, il y a de cela quelques mois, je fis connaissance, au cours d'un voyage en Italie, avec quelques camarades de ce pays, je constatai avec étonnement qu'ils n'étaient pas partisans du néo-malthusianisme.

— Le néo-malthusianisme, oh! non! disaient-ils, nous ne voulons pas être en décadence comme la France.

Des nationalistes m'auraient tenu ce langage, je ne m'en serais pas étonnée; mais que la bourgeoisie ait pu persuader au prolétariat, même au prolétariat libertaire, que la dépopulation est un signe de décadence pour un peuple, voilà qui me semblait fort.

Si l'on envisage l'ensemble des êtres organisés au point de vue de la fonction de la reproduction, on constate d'emblée l'antagonisme de l'espèce et de l'individu.

Innombrables sont les germes chez les plantes; le vent, secouant les reproducteurs, disperse la semence sur des étendues très vastes et, parmi ces germes ainsi répandus, la presque totalité meurt; c'est une poussière de vie anéantie par les éléments.

Chez les animaux inférieurs, on constate également une fécondité extrême; les invertébrés, les poissons produisent des milliers d'œufs dont une portion infime parvient au développement complet.

Ainsi, dans les stades inférieurs de la vie, l'individu n'est rien, ce qui compte c'est l'espèce.

A mesure que l'on monte l'échelle animale, on voit l'individu croître en valeur aux dépens de l'espèce qui décroît. Alors que les poissons pondent des centaines d'œufs à la fois, les mammifères n'ont plus que des portées restreintes; la souris met bas quinze petits; la truie une douzaine; la chienne et la chatte n'en ont que quatre à cinq. Enfin, la femelle du singe n'en a qu'un et les singes, on le sait, occupent le second rang dans la série animale; au premier rang est l'homme.

Dans l'humanité, même antagonisme entre la fécondité et la vie individuelle.

Chez les peuples primitifs, les femmes ont couramment vingt et vingt-cinq grossesses dans le cours de leur existence. Dès la nubilité, elles ont des rapports sexuels et ces rapports sont toujours féconds; les organes reproducteurs fonctionnent jusqu'à épuisement. Que deviennent ces nombreux rejetons? Ils meurent pour la plupart comme les petits des animaux. Sur eux, la loi de Darwin sévit dans toute sa brutalité, tout ce qui est faible disparaît. Quant à la pauvre femelle, on peut l'appeler ainsi, sa vie n'est guère enviable; accablée de grossesses, de travail, en but aux brutalités des mâles, dès la trentaine elle est fatiguée et vieillie, parfois on la tue, il arrive qu'on la mange; le plus souvent, elle meurt de privation et de mauvais traitements.

« Malheureux comme une femme », disent les peuples primitifs.

Avec la civilisation, un nouveau facteur vient renforcer encore l'antagonisme de l'espèce et de l'individu, l'intelligence intervient dans la reproduction et la règle.

Si l'on compare les nations entre elles, on constate que partout où la civilisation est rudimentaire, partout où il y a misère, ignorance, malpropreté, il y a aussi fécondité. L'Espagne et l'Italie, encore dévotées, illettrées, sales, pauvres, ont beaucoup de naissances. La Russie, dont les vastes territoires sont peuplés de paysans à demi-sauvages, a la plus forte natalité de toute l'Europe. Elle a, d'ailleurs, aussi la plus forte mortalité, car partout où la natalité est forte la mortalité l'est aussi. Là où l'espèce domine, l'individu compte pour peu de choses.

Dans une même nation, la fécondité est en raison inverse du rang social. Le prolétaire inconscient, comme le sauvage, comme l'animal, laisse agir la nature; l'idée de réglementer sa fécondité ne lui vient pas; souvent, il ne se doute même pas que cela soit possible. Chez lui aussi, comme chez le primitif, la mort fauche à grands coups les rejetons. Dans le logis infect où les enfants grouillent dans la saleté, couverts de vermine, les épidémies sont terribles; la rougeole, la variole, la diphtérie, la bronchopneumonie ont vite fait d'un enfant atteint de contagionner les autres.

Les classes dirigeantes qui ont accaparé pour elles seules toutes les conquêtes de la civilisation ont une natalité très restreinte. Alors qu'à Belleville il y a encore 28 et 30 naissances pour 1.000 habitants, aux Champs-Élysées il n'y en a plus que de 9 à 12. Mais la loi de Darwin ne sévit plus, presque tous

les enfants vivent; les malingres, même parviennent à faire des adultes suffisants, tant on les entoure de soins. A cinquante ans, l'homme et la femme sont encore dans toute la force de la vie et la mort vient tard. C'est la victoire complète de l'intelligence sur la nature; l'espèce passe au second rang, au premier est l'individu.

La religion, cependant, fait un devoir de la fécondité et la grande bourgeoisie affiche des sentiments religieux; mais on sait qu'il est des accommodements avec le ciel. En l'occurrence, un peu d'hypocrisie arrange tout. Certainement, dit la riche bourgeoisie, avoir beaucoup d'enfants est le devoir de la femme; mais ce devoir je ne puis malheureusement pas le remplir; ma santé ne me le permet pas. Et comme il est rare que l'on n'ait pas un organe quelconque qui flanche un peu, la femme la mieux portante peut toujours alléguer la maladie. L'une a un peu de bronchite, l'autre un cœur douteux, la troisième un rein mal accroché, etc.

Faut-il blâmer les bourgeois de restreindre leur natalité? En aucune façon. Seule, leur mauvaise foi est blâmable; quand ils veulent, en aidant du pouvoir, forcer les pauvres à repeupler alors qu'ils ne repeuplent pas.

La restriction du nombre des naissances, ce n'est pas la décadence, c'est la civilisation, c'est le progrès, la primauté de l'intelligence, la victoire de l'homme sur la nature, et si j'étais patriote je dirais que la France ne peut que se glorifier d'être, en ce point du moins, à la tête de la civilisation européenne.

Mais l'Allemagne, diront les nationalistes

Cette supériorité que vous prônez de la France néo-malthusianisme elle pourrait lui coûter cher.

Possible, mais qu'est-ce que cela prouve? Ce n'est pas la dépopulation, c'est la guerre qui est un mal.

Dr. Madeleine PELLETIER.

Comité de Défense Sociale

## POUR MASETTI, PÉAN, LAW

Le Comité invite tous les camarades révolutionnaires, anarchistes, syndicalistes, tous les hommes de cœur à venir protester en faveur de ces victimes des gouvernants, au

## Grand Meeting

qui aura lieu samedi 28 février, à 8 h. 30 du soir, à la Maison des Syndicats, 11, rue du Tir, à Asnières.

Orateurs :

E. Péronnet, qui parlera de l'affaire Péan; A. Bodechon, qui parlera de l'affaire Law; C. A. Laisant et Emile Aubin, qui parleront de l'affaire Masetti. Entrée gratuite.

## EN PROVINCE

ORLÉANS

Sensiblement, la vente du *Lib.* augmente dans notre localité, le petit effort fait par quelques camarades, montre ce que nous pourrions faire pour notre organe, si chacun mettait un peu de bonne volonté; cela coûte si peu.

Il importe si nous ne voulons pas succomber sous la lourde poignée, que le *Libéraire* prenne la première place parmi les journaux les plus lus dans nos organisations syndicales.

La campagne antiparlementaire qui va s'ouvrir est pour nous une excellente circonstance pour répandre en même temps que nos idées, notre feuille de combat. Il est grotesque de voir certains camarades affirmer leur anarchisme et ne jamais mettre la main à la pâte; quant à ceux qui ne sont pas convaincus à nos idées, montrons leur l'exemple, sans accepter de combiner plus ou moins propres avec les directeurs de conscience, qui s'imposent par condescendance des copains, dans nos milieux syndicaux; démasquons les faustistes, nous ferons des mécontents, nous ferons réfléchir et ça sera tant mieux pour notre propagande et notre idéal.

Chaque fois que des camarades se sont employés pour notre propagande, leurs efforts obtiennent du succès, qui si mince fut-il, ne peut qu'encourager les militants anarchistes. Donc sans plus tarder, mettons-nous de bon cœur tous à la besogne; il faut que d'ici quelques semaines la vente double à Orléans, et cela se peut, par un petit effort des copains.

La campagne antiparlementaire va nécessiter les concours de tous, aussi tous les samedis en allant chercher leur journal à la B. D. T., les copains sont invités à se mettre de suite en rapport.

Dorénavant, le camarade Normand assurera la vente du *Libéraire* tous les samedis soir, à la Bourse, les règlements se feront tous les mois afin d'éviter les erreurs de part et d'autre.

G. Grandin.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler au plus tôt pour ne pas nous occasionner des frais de renouvellement par la poste.



## AU PAYS DU MENSONGE

# Psychologie du Parfait Électeur

Vous allons aujourd'hui essayer de définir la mentalité trop spéciale de l'électeur, à quelque parti qu'appartienne.

On peut tout de suite reconnaître un point commun à toutes les diverses fractions du collège électoral : la même apathie et le même dégoût pour un effort personnel et continu. Il semble, qu'après avoir nommé un représentant, l'électeur considère son devoir comme terminé et qu'il n'a plus qu'à se croiser les bras en attendant la réalisation des promesses de son élu.

La fainéantise qui l'étreint ne lui permet pas de voir le néant de son action. Pour qu'il puisse lui-même se passer de représentant, il lui faudrait s'insérer et s'éduquer par un travail préalable et personnel. Au lieu de chercher à se libérer de toute contrainte, il préfère abdiquer et remettre son sort entre les mains de ces professionnels du charlatanisme qui, en le maintenant en état d'infirmité constante, en feront la chose docile et soumise des maîtres pour lesquels il travaillera en assurant à ceux-ci la renouvellement perpétuelle de leur situation privilégiée.

D'autre part, si l'on examine sans aucun parti pris certaines anomalies hurlantes dues à des résultats de consultations électorales diverses, on reste abasourdi devant certains faits.

Comment expliquer logiquement, en effet, l'élection d'un Briand par une population essentiellement ouvrière ; comment admettre, sans en être frappé, l'élection d'un Léprieux, d'un Millerand, d'un Driant ou d'un Lefèvre par une majorité de travailleurs contre lesquels ces individus — cités au hasard — ont toujours exercé les répressions les plus arbitraires ?

On en pourrait autant dire de toutes les élections parlementaires et il nous faut, pour avoir l'explication rationnelle de ces absurdités, rechercher les causes initiales qui les provoquent.

Dans toute élection, il faut considérer d'abord la formation d'un comité. La majeure partie de ce comité, pour ne pas dire la totalité, est composée de gens dont l'intérêt personnel est en jeu.

C'est, pour la plupart, des commerçants qui ont besoin des services de l'élu pour assurer l'impunité à leur mercantilisme éhonté ; c'est encore le troupeau « d'échines souples » à la recherche des multiples faveurs que leur dispense le candidat ; emplois, sinécures, rubans, billets de théâtre, permis de chemins de fer, etc., etc.

Un exemple typique nous est fourni à ce sujet par l'élection de Viviani à Bourgneuf. Lorsque ce député sentit le terrain devenir mauvais dans le cinquième arrondissement de Paris, il alla, étant ministre du Travail, préparer les électeurs creusois de le recevoir comme candidat et M. le ministre est le soin, à ce moment-là, de se faire précéder par une avalanche de décorations ; aussi le résultat de l'élection ne pouvait-il être douteux. Viviani fut élu sans concurrent et paya — aux frais de la princesse — son fief électoral, achetant ainsi les consciences élastiques des honorables électeurs.

Nous sommes donc en droit de dire que la moralité est totalement absente chez l'électeur aussi bien que chez l'élu, et que point n'est besoin d'avoir une conscience dans les tractations et les marchandages électoraux.

Comment voudrait-on alors que les résultats obtenus ne soient pas franchement défectueux puisque, d'une part, l'électeur ne recherche que son intérêt personnel et, d'autre part, l'élu spéculant sur cet intérêt égoïste s'en sert pour arriver à ses fins, c'est-à-dire pour faire le jeu des financiers qui, dans la coulisse, font manœuvrer les ficelles dorées dont chaque pantin-député est attaché.

Il ne faut donc point s'étonner de certaines élections ; connaissant la mentalité de l'électeur et de l'élu, les plus vils acquinages ne doivent plus nous surprendre ; l'égoïsme contemporain et la veulerie habituelle des individus nous en fournissent l'explication.

Si, parmi la masse des électeurs, il en est quelques-uns de sincères et d'honnêtes, ce ne peuvent être que de pauvres niais qui sont destinés à toujours être les dupes de cette institution malaisée qu'est le suffrage universel ; ou bien l'électeur est une fripouille ou bien, s'il est sincère, c'est un inconscient.

Quant aux travailleurs se réclamant du socialisme parlementaire, ils ne forment point une exception à cette règle et les quelques rares électeurs probes du Parti unifié doivent bien, maintenant, être revenus de leur erreur devant la « cuisine » dégoûtante qu'ont fabriquée

au Congrès d'Amiens leurs élus les plus notoires.

Cette alliance non déguisée avec les partis bourgeois devrait être suffisante pour leur faire ouvrir les yeux et leur montrer que le parti socialiste, à l'instar de tous les autres, n'est uniquement composé de d'appétits et qu'en y restant ils se font les complices des déviateurs et des préteurs de calme, élus de la sociale pour le plus grand profit de la classe bourgeoise.

Et ce n'est pas en allant vers ces autres fumistes d'un parti ouvrier fantôme, créé uniquement par jalousie, par rancœur d'évincés de la gamelle alléchante du grand bateau socialiste que les électeurs trouveront un milieu sain et propre, car le parlementarisme pourrit et corrompt tout ce qui l'entoure, mais en venant plutôt en foule aux idées anarchistes.

Ils n'en retireront ni faveurs, ni médailles, ni situations, mais en revanche ils apprendront ce que doit être la dignité humaine et ils s'éduqueront en vue de leur adaptation réelle, sans maîtres, à une vie sociale future parfaitement réalisable à la condition qu'ils fassent l'effort intellectuel et moral nécessaire pendant aussi longtemps que besoin en sera.

Quand l'électeur sera parfaitement éduqué, le parlementarisme aura vécu !

Paul PROLO.

SAMEDI 28 FEVRIER, à 8 h. 1/2

A LA BELLEVILLOISE

29, rue Boyer

## GRANDE FÊTE DE SOLIDARITÉ

Au bénéfice du Poète-Chansonnier

ROBERT GUERARD

de la Muse Rouge

Ont promis leur concours :

Les camarades Coladant, Donbrier, Guérard, Lamballe, Maurice, Frédéric Mouret, Paul Paillette.

Et les poètes-chansonniers de Montmartre, des Quatre-Arts, du Chat Noir, de la Lune Rousse, des Nœudambules, de la Grande Rue, etc., etc.

Les camarades Léon de Bercy, Buffalo, Marcel Caval, Geo Charley, Paul Cléroux, Jules Combes, Charles d'Avray, Frank-Cœur, Marc Helly, Larray, Léon Marek, Saint-Gilles, Noël Villard.

Mmes C. André, Lucette Broquin, Mmes Armande, Anne de Bercy, Pichard, Marguerite Deschamps, Gallet, Camille Voisin.

Gaby, Rougemont, des Concerts Parisiens.

Broka, le poète-chansonnier Gaston Monthus.

On terminera par :

LE TRIUMPHAT

Épilogue de la Révolution de 1789

Interprété par le groupe théâtral du XX<sup>e</sup>

Le piano sera tenu par Mme Rougemont.

Participation aux frais : 0 fr. 75

Métro : Ménilmontant, Martin-Nadaud.

## Le mouvement international

ALLEMAGNE

Le Vorwärts du 23 janvier dernier a enregistré sans rire une nouvelle « victoire socialiste » qui mérite d'être connue. Lors de l'élection qui eut lieu, il y a peu de temps à Altenbourg pour le renouvellement du conseil de fabrique de l'église, 54 socialistes sur 84 votants ayant pris part au vote, le candidat en question en eut en effet que l'administration de l'église catholique est alors aux mains de socialistes-démocrates.

Pouvons-nous trouver à redire concernant la chose ? Non, n'est-ce pas, puisqu'il est dit expressément dans le programme du parti que la religion est « une chose privée ».

Ne désespérons pas. Bientôt, nous verrons sans doute en Allemagne, comme en Suisse, des policiers, des juges, des conseillers d'Etat socialistes.

Alzair Hella.

RUSSIE

Nous relations dans le numéro du 17 janvier que sur dix-sept camarades russes fuyant leur patrie pour ne pas être soldats, quinze étaient arrêtés à la frontière allemande, puis dirigés sur la Russie.

Ils furent dirigés sur le gouvernement de Piötrokoff (Pologne russe). Nous savons de source sûre ce qui se passa.

A la gare, avant d'être conduits à la prison, ils furent ligotés en compagnie d'autres prisonniers, parmi lesquels une vieille femme d'environ 70 ans. Cette pauvre vieille, les mains attachées derrière le dos, ne pouvait supporter longtemps les fatigues de la route ; par malheur pour elle, elle était juive.

Prise de fatigue, elle tomba. Les brutes chargés d'escorter le convoi n'eurent-ils pas la brutalité de frapper cette vieille. C'est alors que nos jeunes camarades crièrent : « à l'assassin ! » C'était suffisant pour mettre en fureur les brutes policières qui dégainèrent, eurent pas de peine à frapper les prisonniers attachés ; une brute, enfonçant sa baïonnette dans le ventre de la vieille

qui ne pouvait avancer et la tua net ; plusieurs dévotement furent blessés.

Pour éviter tout scandale, la presse relata le fait donnant comme excuse l'évasion des prisonniers.

C'est avec un tel gouvernement que la France s'honore d'être alliée ; c'est pour sceller une aussi propre amitié que d'ici peu, deux chefs d'Etat échangeront des congratulations !!!

SERBIE

Bien qu'un journal bourgeois de Belgrade dise qu'ils sont « intelligents, doux, sympathiques », les nazarens ou « nouveaux croyants », comme le peuple les nomme, sont actuellement en lutte aux persécution gouvernementales.

Il y a quelques semaines, neuf d'entre eux furent condamnés chacun à neuf mois de prison pour avoir « transgressé les lois serbes ». Pensez donc, les Nazarens ont le toupet de se dire contre la violence et par conséquent ennemis du militarisme et aussi du serment au drapeau ! Ce qu'il y a de plus inique dans ce jugement, c'est que le tribunal a relevé contre eux le délit de propagande secrète, alors qu'ils tiennent leurs assemblées au grand jour et que celles-ci sont accessibles à tout le monde. Il faut voir la surprenante agression de l'Eglise orthodoxe contre les nazarens en Serbie, qui à toujours vu d'un mauvais oeil la propagande de ces véritables disciples du Christ parce que contraire à ses intérêts.

Prochainement, un autre procès de nazarens où les « coupables » sont dix-sept femmes et enfants, déjà emprisonnés, se déroulera devant les tribunaux serbes.

## Un infirme conservé à la caserne

Intervention de la Ligue des Droits de l'Homme

La Ligue des Droits de l'Homme a appelé, ces jours-ci, l'attention du ministre de la Guerre sur le soldat Vallet, de la 23<sup>e</sup> section de comités à Nancy.

En 1906, Vallet fut brutalement blessé avec de la circulation. Le médecin constata qu'il résulterait nécessairement de cette blessure une réduction permanente dans la capacité de travail du blessé. En 1914, un autre médecin conclut à « l'impossibilité presque complète pour le blessé de se servir utilement de son membre supérieur droit ».

Vallet fut cependant incorporé dans l'armée auxiliaire, mais ne pouvant faire un travail utile et affligé d'un état de santé général très précaire, il se serait présenté à la visite du médecin-major. Il aurait été traité comme un simulateur ; on a même dit et même publié qu'il aurait été giflé par le médecin. Par la suite, un médecin-major de l'hôpital Saint-Martin, à Paris, l'aurait, au contraire, proposé pour la réforme.

L'affaire a été signalée au ministre de la Guerre. Mais aucune solution n'intervenant, M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme, vient de prier, par une lettre instante, M. Noulens de se faire remettre le dossier de Vallet et de prendre d'urgence la mesure que commandent le bon sens et l'équité.

## Aux Communistes Anarchistes de l'Ouest

Les communistes anarchistes sentant la faiblesse de l'isolement des groupes et des individus, constitueront dans un congrès tenu à Paris les 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16



